

Le Miroir du Ciel natal

La Part des Elus

Poème

Les lampes - Les hommes en manteau - Les réverbères - Les jets d'eau -
Les commémorations - Les loges des rois

Les revêtements - Les marches - Les jets d'eau - Les escaliers -
Les loges - Les pérorations commémoratives - Les cloches - Les horloges

Les Horloges
Les Loges

Les Cloches
Les Commémorations
146.
Les jets d'eau
Les Loges
Les Horloges
Les marches

1848

(11)

Elle que toute l'ombre apphale

Et qui, dans l'obscur, surfin, pour sa création.

O lamp, plais en fleur ~~de la nuit~~
d'une rose-éternelle

~~Et dans la chambre en deuil~~

~~Et dans l'obscurité en deuil~~

~~La chambre de la nuit~~

~~Et dans l'obscurité en deuil~~

~~Et dans l'obscurité en deuil~~

~~Et dans l'obscurité en deuil~~

→

1/1

He la lampe amie, à la fin du jour se rallume ..

Et dans le salon noir

Lorsque le soir descend sur la lampe se rallume ..

Et son enchantement dans la chambre à moitié
Et dans le salon noir, sur les glaces brisées

Comme un reflet de lumière partant

La douceur de la lampe

Douceur près de la lampe à la clarté d'autour

C'est un état de grâce où l'on

La lampe

Douceur du soir et de la lampe qui s'allume

Douceur du soir et de la lampe qui s'allume
Douceur du soir et de la lampe qui s'allume

Douceur du soir et de la lampe qui s'allume !

C'est comme la foi d'un usage ou d'un culte ;

Douceur ! quand le soir vient
vers le soir, le jour, au soir, nuit et ?

ah ! c'est à sa grâce, chez soi, ce clair de lune !

Douceur de la lampe amie
Douceur de la lampe amie
Douceur de la lampe amie

Sous la lampe, on se sent la paix d'un île ;

Quand, du soir et
avec la lampe amie de la lampe calme et bonne ;

Douceur des gens qui s'aiment et ne s'adonnent

On se sent leur à l'aise le plus d'un île ;

Qui a dominé les échevaux des anges ..

L'âme s'éclaircit ; elle s'adonne
Qui a dominé les échevaux des anges ..

En un silence qui la vie, au lieu, qui continue ?

Le silence a une couronne de lumière et de soleil
Et le silence en un jour de lumière et de soleil ?

Mieux que j'avais le voir, on se sent de la vie

On se sent selon les lignes de sa main ;

On se sent les lignes de sa main
On se sent les lignes de sa main
On se sent les lignes de sa main

Le silence a drapé son voile de lumière ;

On dirait que Dieu se dans la chambre en jet d'eau ;

Des nuages sont nés parmi les glaces nues ..

Le silence avec la solitude s'accroît

On se sent
On se sent
On se sent

Un éclaircissement comme en la douleur
 Révél comme de lui pascal. et d'innocence ;
 On se semble approcher de la foi sans absence
 On vider le sommeil dans petite sœur ..

^{illuminé}
^{éclairé} ^{éclairé} ^{éclairé}
 La lampe ~~est~~ ^{est} ~~confusionnelle~~ .. On voit

Des signes éclatés dans la demeure obscure.
 Et ce qui en oiseau blanc s'est posé sur la croix ?
 On dirait tout à coup qu'on habite sur terre.

Vie à l'ombre : ~~l'absence~~ ^{l'absence} ~~des~~ ^{des} ~~calmes~~ ^{calmes} ~~destinées~~ :
 Lampe amicale
 Vie en songe : Bonheur subtil : Logis fermé :

~~La lampe~~
 Elle fait que dans l'âme, il regne
 Et son ~~est~~ ^{est} ~~clair~~ ^{clair} ~~donne~~ ^{donne} ~~un~~ ^{un} ~~bonheur~~ ^{bonheur} ~~nécessaire~~ .
 Si elle y brode en or de ses couleurs néces :

Pourquoi la lampe est
~~l'âme en flamme~~ ^{l'âme en flamme} ~~elle~~ ^{elle} ~~est~~ ^{est} ~~dans~~ ^{dans} ~~l'âme~~ ^{l'âme} ~~un~~ ^{un} ~~temps~~ ^{temps} ~~de~~ ^{de} ~~travail~~ ^{travail} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~clarté~~ ^{clarté} ;
 Atmosphère d'argent fluide où l'âme se repose ..
 Le clair de lune fait les grands bps se pauser ;
 L'âme, ^{et les anges} ~~comme~~ ^{comme} ~~un~~ ^{un} ~~clair~~ ^{clair} ~~de~~ ^{de} ~~lampe~~ ^{lampe} !



La lampe est confidentielle

Elle murmurait son cœur

~~Qui nous murmurait son cœur~~

La lampe est une calme amie

Qui nous ^{comme} ~~comme~~ et nous ^{conseille} ~~conseille~~

Éclairer sans de la vie :

~~Comme une fiolle~~

~~Qu'on ne s'aperçoit pas~~

~~Sur ce vase d'or du feu~~

~~Comme une fiolle~~

~~Fiolle d'acier ferrugineux~~

~~Qui fait croquer un bœuf~~

La lampe est une sœur

Qui nous murmurait son cœur

comme un soleil ..

La lampe est confidentielle

La clarté brille comme des étoiles

Qui ^{parlent en rêve} ~~parlent en rêve~~

On se croit ^{déjà} ~~déjà~~ connus au ciel ..

Et la flamme ^{brille} ~~brille~~ et brille :

Vraiment la lampe est une sœur

Qui nous met sur le cœur

La chaude bouche ..

La lampe est une sœur

Qui nous met sur le cœur

Du clair de lune ..

~~La lampe est comme un cœur qui s'écrit :~~

~~Comme une fiolle~~

~~Ce vase est un soleil de feu,~~

~~un soleil d'acier~~

~~Qui fait croquer et grincer un bœuf ;~~

~~Comme un soleil de la clarté,~~

~~qui nous met sur le cœur un soleil ..~~

~~Et nous voyons l'écrit ..~~

~~La lampe est une sœur~~

~~Qui nous murmurait son cœur~~

~~comme un soleil ..~~

~~Comme une fiolle~~

~~Qu'on ne s'aperçoit pas~~

~~Sur ce vase d'or du feu~~

~~Comme une fiolle~~

~~Fiolle d'acier ferrugineux~~

~~Qui fait croquer un bœuf~~

~~Comme une fiolle~~

~~Fiolle d'acier ferrugineux~~

~~Qui fait croquer un bœuf~~

~~Comme une fiolle~~

~~Fiolle d'acier ferrugineux~~

~~Qui fait croquer un bœuf~~

Vraiment la lampe est une sœur

Qui nous met sur le cœur

La chaude bouche ..

Comme un soleil de la clarté,

qui nous met sur le cœur un soleil ..

Et nous voyons l'écrit ..

Vraiment la lampe est une sœur

Qui nous met sur le cœur

La chaude bouche ..

Comme un soleil de la clarté,

qui nous met sur le cœur un soleil ..

Et nous voyons l'écrit ..

Et nous voyons l'écrit ..

V

Dans l'air noir
 Les bois pétillent, grésillent (lambes
 (Dans mon cœur aussi)
 Il rajoute sa flamme à la lampe
 Et les ombres sur le plafond
 En dansant, s'en vont ...

✓

VI

Heureux ceux qui n'ont aimé que les lampes!

L'âme flambe...

Et les lampes ont cessé le soir silencieux,

O les demeures vaines sœurs

Et si l'air est - comme des cieux! -

Sur la fumée, au ciel, volent en tourbillons bleus..

C'est alors la vie en joie et en amour

A s'étonner, comme s'étonne

Une vieille horloge au Temps

S'étonne goutte à goutte

Dans le silence

Heureux quel est!

Quelle vie est meilleure?

Us s'étonnent aussi les Coïnçons angéles

Et des gouttes du son et des gouttes de l'heure

Us se sont fait des chapote insensiblement..

Heureux ceux qui n'ont aimé que ^{si ont aimé que} les lampes

Ils ont vu clair en eux;

Ils sont liés lumineux;

Leur conscience est un être

Plain de jeunesse qui respire le soleil et l'air pur;

Ah! comme ils dorment, sans rien d'agrippé!

Se est reposée de n'être plus qu'humains à présent!

~~Heureux~~

Trésor intérieur !

Richesse de son cœur !

Pain de soi-même !

Aimez vous là dans leur demeure !

Voilà leurs qu'ils ont choisis !

Oratoire extatique : allez-y

Leurs yeux gravés en face l'écrit blanc d'écriture

~~Leur lampes sont sortis en leur intérieur rampes ..~~

Et ils s'appuient aux lampes

à une rampe
comme aux ~~extérieurs~~ d'une rampe

• Les lampes corporelles livrées,

~~Donnés~~ lampes, quand le soir tombe :

Guérison de l'ombre :

Jour de veilles et des vigiles :

Esprit en elle

Longue dans la maison qui dort

Elle répète la bonne honte en larmes vier

Pour les yeux qui sont seuls comme les sangliers



Il faut avoir ^{comme des fleurs, les lampes,} les lampes

Et les avoir comme des fleurs en Jésus Christ,

Donc l'abat-jour ~~de la lampe~~

Elle donne à toute chambre l'air d'un temple ;

C'en est un sac qui pleure et fleurit ;

C'est comme une étoile

Qui aurait pu le voile ..

Il faut avoir les lampes ~~comme des fleurs~~ comme des fleurs

Et les avoir comme des fleurs en Jésus Christ

De qui sont venus venir les mystiques exemples

Quand la lampe a toute peinte la chambre obscure
L'ombre qui

Il faut avoir, comme des fleurs, les lampes

Et les avoir comme des fleurs en Jésus Christ ;

Elle donne à toute chambre l'air d'un temple ;

C'en est un sac qui pleure et fleurit ;

C'est comme une étoile

Qui aurait pu le voile

On dirait des étoiles
Qui ont pu le voile

(17)

La lampe dans la chambre est une rose blanche
 Qui s'allume tout à coup au jardin gai du soir;
 Son reflet au plafond dilate un halo noir
 Et c'est avec nous croire un peu que c'est dimanche.

La lampe dans la chambre est une lune blanche
 Qui s'est levée dans les miroirs des nymphes
 On ne sait plus quel jour il est, ni s'il est tard
 Sauf qu'on est doux comme à la fin d'un beau dimanche.

Souvent la lampe est sa dentelle blanche
 Qu'on avait une coiffe où dormaient des cheveux
 Lampe amicale aux bords regardés d'un calme feu
 Qui donne à l'air de chaque ^{soir} ~~jour~~ l'air du dimanche.

Solitude : Or voyez que les étoiles dorment
 Sur les vitres, que les flux qui sont apaisés des yeux
 Et les lampes ainsi tout à coup sous regardent

X

Heureux ceux qui n'ont vu que de la vie !

Quand les lampes ont
 Les chaises vides ramassent le soir frileux,
 Les clés sont sur les serrures ;
 Et sont les lieux...
 Calme légende nocturne !
 Au silence inépuisable et réaliste !
 Les portes sont bien closes
 Et les serrures jusqu'au bout !
 Les portes sont bien closes !
 Les clés en carillon léger
 Tintent, tintent...
 Et dans les chambres indistinctes
 Où le son avec la solitude s'accorde
 Les miroirs n'ont plus pour leur visage étranger !

Heureux ceux qui n'ont vu que de la vie !

Tout est doré, serein et ordonné ;
 Mais les bruits après l'autre
 La douceur de leur être, sont d'or ;
 Tout est unifié ;
 Et les clés en un frissonnant trouvant
 Sont comme les plumes d'un oiseau
 Qui dort
 Et s'écarter,
 Oiseau de chair métal picorant aux serrures !

✓

Sans de lampes : Toutes les lampes, qui succombent
 Lampes des chambres, de la mer et des tunnels,
 Et dont coula le sang pour le rachat de l'Ombré -



✓
Quelque chose de moi dans les villes du Nord,
Quelque chose survit de plus fort que la mort.

En leurs quartiers lépreux qu'affligent des casernes,
Quelque chose de moi pleure dans les tambours.

Et par les soirs de pluie, en leurs mornes faubourgs,
Quelque chose de moi brûle dans les lanternes.

Et, tandis que le vent s'exténue en reproches,
Quelque chose de moi meurt déjà dans les cloches !

II

la plus triste des Villes Grises,
 Elle est tout, ailleurs, vers le mont de Bruges,
^{Plaque à braver}
^{Cherchez}
^{Murmure}
 "mon âme se grisait!"
 "oh! plein de toutes forces!"
 "Murmure d'eau"

Murmure au sa voix d'agonie : "Aidez-moi!"

Et je réponds : "J'ai peur de l'ombre du Belfroi."

J'ai peur de l'ombre sur de la tour sur ma vie
 Où le cadran est un soleil qu'on crucifie."

La Vole reprend au lénine, au envoi :

"Réveillez-moi : Aidez-moi cloches : Aidez-moi!"

Et je réplique : "Non : j'ai bien entendu les cloches qui j'écoute
 Sont les gouttes d'un goupillon pour une absoute."

Et ^{vous s'obstinent, un peu plus tard :} "Aidez-moi zanz !" ^{zanz}
 Et ^{les trois} ~~les trois~~ ^{les trois} : "Aidez-moi zanz !"

Ramène ta bouche à la flûte de mes roseaux."

Mais je réponds : "Non : les roseaux dont l'eau s'encombre
 Sont des flûtes de nuit où ne chante que l'ombre."



Les manteaux dans le soir ~~luis~~, d'un sens allégué ..

Ah, ces manteaux

Où les femmes d'ont-
~~l'ont~~ au prompt ~~comme~~ ~~en~~ ~~voilà~~ ..

Ces narrants milanais,
Si leur balancement ^{au forçain, comme un glas} ~~de leurs~~ ~~vols~~,
Clochet de drap ~~au~~ ~~leur~~ ~~vols~~ ..
Comme un glas ..

Ah, ces manteaux, Est-ce d'amanté, de deim enté ?

Femmes âgées ?

Où quoi sont-elles chargées ?

Les vont-elles
~~l'ont~~ ~~quelles~~ ~~portent~~ comme en une robe ?

Elles ~~portent~~ ~~seules~~
Les manteaux elles ont le grand l'adieu :

Les
Les manteaux combien ..

Elles y cachent des fardeaux mystérieux

Quelles donc
Les ~~seules~~ ~~quelles~~ ~~portent~~ ~~en~~ ~~la~~
Les un, les autres au front du corporeux ?
J'êtes

Il semble qu'elles tremment

Où courants de petits enfants ..

Ah, ces manteaux quotidiens :

Les ombres dans ce
Ah, l'ont ~~seules~~ ~~portent~~ drap, sombre s'absorbent ?

Pour être qu'elles ont volé

Le char de or de Saint-Orsule

Où l'iv en plein et mille ..

~~qu'elles~~
~~l'ont~~ ~~seules~~ ~~portent~~ ~~en~~ ~~la~~

Où ~~qu'elles~~ ~~portent~~ ~~en~~ ~~la~~

Une cloche énorme et pesante

Sur laquelle

~~qu'elles~~ ~~portent~~ ~~en~~ ~~la~~ à présent
Les manteaux ~~portent~~ ~~en~~ ~~la~~ d'arrondi et d'ajuste ..

(VI)

O milanaoliqui
 A l'atmosphère des maisons
 Qui naissent fleur de zénith
 Et vice qu'elles sont
 Les ornements sculptés de façades y sont
 Comme des dominants noirs et des bijoux de cristal

En milanaoliqui maisons
 Où sans miroirs,
 Et sans miroirs
 (manifester)
 Qui ont tant de regards les horizons ..

Naturelle elle s'élève des zéniths
 Élevée, ornements des façades
 Avec un lustre en fleur de prismes cristallins,
 Vues qui ont
 Manifestées elles sont
 Et robes, noires,
 Et sur de bijoux en usages
 Parmanentes ~~parmanentes~~
 Pour en ne s'ait quel existe ..

La ville tout entier a pris le voile,
 Quant d'un côté du canyon
 Et près au bord de l'eau
 Le peu l'oubli de ses miroirs
 Et pour l'oubli de ses miroirs
 (En les touchant des doigts dans l'eau)
 Et regardent une à une les étoiles
 Comme les grains interminables d'un grand rosier !



XI

La ville de plus en plus se délabre
 Dans la nuit même on s'en va la cendre qu'il pleure,
 Ses yeux les yeux sont lumineux
 Brillants
 Et comme des candélabres.

Il son des lampadaires
 Sur les canaux qui s'en argentent
 De la
 Leur flamme se bougeant
 Sur les canaux qui s'en argentent
 Au fil de l'eau que
 Et tout perdu en air légendaire.

Les vieilles maisons sans âge
 Sont à genoux sur l'eau
 Comme sur une tombeau.
 Et
 Ou d'un héritage ?

On dirait une abîme de pierres
 L'eau coule un peu sous les arches
 Des vieux ponts ;
 Ou d'un fil de fer qui se met en marche
 Vers l'horizon

Les vieilles maisons ambulantes
 Ont un aspect humain ;
 Et sont pas des mandrilles
 Des bord du chemin ?
 Et la silhouette d'elles s'aligne
 Quelle grotte
 Vers quel héritage et quelle Vierge ?
 On voit briller les yeux
 Comme des ^{réprouvés} réprouvés de l'église.

Obtiendra-t-on le miracle enfin
 Si que la ville soit ^{soit guérie} guérie de ses maux
 Et qu'on en se sache qui déjà s'en peu de vin
 Sont ^{zout} zout
 Les ^{seuls} seuls se souviennent en secret.

visitez maison
 vieux logis
 Les vitres manquent ouillent sans misère
 les cloches
 Le portier comme un coiffeur les temps en lieu
 Les fleurs se couvrent en dorant
 Les cygnes sont plus châtivés.
 Les cloches ^{les cloches} ~~les cloches~~ ^{en sonna}
 en train qu'une lampe en sonna...
 Les fleurs se couvrent en dorant...

Et proemium un anis.

Pour savoir la ville qui meurt;
 Les maisons, les cloches, les cygnes
 Tous s'acheminent vers la lune et vers l'aube...
 Tous s'acheminent vers la lune et vers l'aube...

Et l'héritage qui supplie

Pour zélus le grand désastre;
 Or la terre les couronnent avec les astres
 Et qui bien va, au loin, communi des autres
 C'est de la terre aux millions d'habitants



XII

La brume de l'automne a détrempé dans l'air
 Les hautes tours, malgré les vents de cadran
 Qui dans la première des vagues de cadran
 Sont déjà gris, s'enchevêtrent
 Les dômes d'argent sur leur grand bouclier clair.
 Et la brume s'opacifie

Mais la brume s'opacifie: Et tout s'efface
 Les pignons et les toits sont

Devient indolent de
 Le brouillard de l'automne et l'automne en gris ..
 Et flotte entre les tours, l'ennemi qui rôde,
 Et s'attarde après les ^{grands} murs dans les nefs ..
 Et il dort
 Et dort comme un lièvre sur les ramparts ..

Il se déplie et se replie. Et voit une aile
 Aux mouvements imprévisibles et sans fin ..
 Toujours et toujours: Et tout prend un air un peu divin;
 Et tout se mêle.
 Et tout se mêle (prolongement) tout se mêle.
 Et tout se mêle (prolongement) tout se mêle.

Tout en gris, tout en de la couleur de la brume:
 Le ciel, les ^{vieux} murs peignés, les eaux, les pignons
 Sur la brume d'argent a réconciliés
 Comme l'eau ce qui en de là parait posthume ..

Brevillette s'opacifie qui s'opacifie dans l'air
 Les hautes tours, malgré les vents de cadran
 Qui dans la première des vagues de cadran
 Sont déjà gris, s'enchevêtrent
 Les dômes d'argent sur leur grand bouclier clair:

Elle prend un air un peu divin, la ville:
 Et l'oubli que la nuit et la brume toute pâle
 Se d'un gris uniforme en la brume tranquille
 Et: vif, l'air malade et comme sous des châles:

XIII

Plus qu'aillent en y saige au vide de la vie,

⁶⁹⁹ ~~LA REVUE DE PARIS~~
A l'immitable de l'effort qui nous laisse ;
Rien par quoi la tristesse un peu se lénifie,
Et rien pour désaffliger l'heure !

Toujours les quais connus, les mêmes paysages,
Les vieux canaux pensifs, qu'un cygne en deuil effleure ;
Sans jamais d'imprévu ni de nouveaux visages
Donnant une autre voix à l'heure.

Et toujours avec des langueurs équivalentes
A celles de la pluie automnale qui pleure,
Quelque moulin, vers la banlieue, aux ailes lentes,
Qui tourne et semble moudre l'heure !

Mais il n'en pas l'ouï à sa mort ..

Il exultait ailleurs qu'en son. même

~~Il se souvient.~~

À Village éternel, qu'un jour posthume il bézine,

Dans les vides de la demeure d'autrefois .

En commu au autre ^{Soi} dans es. vides abruptes,

~~Villes rejaillissantes, villes rejaillissantes~~
^{de sonneries}

Paysage de verre où chacun se croit .

Hélas! si difficile! Si la tentation d'être

~~Il n'a rien resté~~ ^{si rien resté} ~~celui qui se souvient~~ ^{qui se souvient encore ..}

~~Avec des yeux blancs~~ ^{une âme pleine} ~~avec des cheveux d'or~~

Et de se reconnaître sans plus se reconnaître !



XVI

Ah ! ces voix du pays ! ces rappels du passé !
Tant de reflets enfuis dans un miroir cassé !

Toujours l'obsession d'un ciel gris de province
Où quelque girouette inconsolable grince !

L'absence ! Et ces gouttes de son du carillon
Qui nous asperge l'âme avec son goupillon...

Fumée en route, et dont la soie un peu pâlie,
En rubans bleus, à notre enfance nous relie ;

Parfum ancien, venu dans l'air, un peu moisi,
Tout cela qui chuchote un doux « revenez-y » !

Le silence avec la solitude s'accorde ..

Ah ! comme tout est loin !

Comme tout se passe sans témoin !

Comme tout est ^{est} de moins en moins ...

On dirait
qu'il ~~est~~ ^{est} que la ville est depuis longtemp. morte !



XIX

Les maris sont d'accord avec les surs familles,
 Les hôtes sont si bruyants qu'ils ont envahis,
 Soit de l'ouïsant ou la ville s'immobilise
 Et se taise à toi-même un silence d'église;
~~Et se taise à toi-même un silence d'église;~~
 O maris comme un orgue aux longs tuyaux de plis !
 — Et les maris aux plis d'ombre chantent l'encre ...

l'homme vitraire ^{qui au premier} ~~refugie~~ ^{des horreurs}
Est en ^{deux} ~~un~~ ^{temps} d'être mouillé

Ils ont eu peur des hommes.

Et regardent la vie à travers des cloisons.

Certaines très sèches qui respirent
~~une~~ ^{une} ~~seule~~ ^{seule} ~~parole~~ ^{parole}
Vivent le plus dans du verre ..

~~Est~~

~~est~~ ~~de~~ ~~mon~~ ~~la~~ ~~vérité~~ ..

~~Quand~~ ~~le~~ ~~vent~~ ~~se~~ ~~lève~~ ~~sur~~ ~~les~~ ~~toits~~ ~~des~~ ~~maisons~~

Ils savent la fragilité de leur vol d'or ..

Le vent les lève ..

~~La~~ ~~jeune~~ ~~se~~ ~~fait~~ ~~tourbillonner~~ ~~et~~

~~leur~~ ~~danse~~ ~~de~~ ~~leur~~ ~~ir~~ ~~vérité~~

~~ils~~
Ils ont des spasmes de clarté

Oh, les ~~de~~ ~~ces~~ ~~spasmes~~ ~~de~~ ~~clarté~~ !

leur

ils n'ont pas longuement existé :

Mais ~~de~~ ~~quel~~ ~~travail~~ !

Et maintenant
ils ~~se~~ ~~font~~ ~~longuement~~ ~~en~~ ~~spasmes~~ ~~de~~ ~~clarté~~ ...

Les réservoirs des bouillottes

~~de~~ ~~ja~~ ~~se~~ ~~font~~ ~~des~~ ~~lumière~~ ~~ferme~~ .
Bientôt



IV

~~Les lanternes~~ ~~au bord de l'eau~~
Gros et gros
S'allongent à l'ombre

Dans le soir, au bord de l'eau,
S'allument les lanternes ;
leur ^{merage} ~~lumière~~ dans l'eau se come
d'un ^{scintillement} ~~reflet~~ ~~lucide~~ halo.
pâles

L'eau, d'acier, se ribre
De ces ^{clairs} ~~lumières~~ qui allument
Avec les ténèbres ..

Les réverbères à la file
Se prolongent, intermittents ;
On dirait des pétillements
Avec leur regard de lumière ..

La nuit de l'eau serait plénine
Sans les réverbères du bord
qui ^{la} ~~font~~ ~~scintiller~~
De leur points d'or !



Y

^{Alexandre}
 La nuit ^{de} de tant d'obscurité
^{les plaines}
 émise à son front en épinés,
 Les réverbères vont la ^{l'éclairant} ~~blanchir~~
^{et}
~~l'éclairant~~ ^{de} de leur flamme or et sang,
 Elle se hâte, s'élance et apparaît divine;
⁵²⁰
 C'est pour l'annon que la nuit recommence;
~~l'annon~~ ^{l'annon} ~~de~~ de l'annon de l'annon.
 Le vent la ^{de} de sa lance,
 Et elle vit à sa ^{de} de l'annon de l'annon.
 art

La nuit souffre.
 Les réverbères en chœur
 Déplient leur flamme rouge et safran,
 Comme si, ex-voto,
 Comme en sacré cœur
 Qui le vent fait saigner avec ses froids couteaux.

La nuit dévalte.
 Les réverbères à la file
 Déplient leur flamme bleue,
 Dans les cantons,
 Comme ses ailes qui font halte,
 Les ailes en chemin des vents de la journée
 Qui revient et rentre dans les maisons fermées
 Et s'attardent longuement aux portes de la ville.

Les réverbères en suspension

Où allumés l'un par l'autre, virent

Inoligés...

Formant un jeu d'ombres silencieuses

Qui vont et reviennent...

La ville est elle plus malade,

Ce soir ?

Où devais qu'il fait plus noir ;

Et vane ^{a l'air de pleurer} ~~est-ce que~~

~~quelqu'un qui~~ ^{ne qu'on ne plus} ~~quelqu'un qui~~ ^{ne qu'on ne plus}

~~une petite étoile tinte~~ ^{une petite étoile tinte}

La terre anglaise ;

L'air est sonore à cause du silence ;

Les réverbères ^{allument les} ~~au long des~~ ^{au long des} ~~qui~~ ^{qui} ~~et~~ ^{et} ~~donne~~ ^{donne} ~~la~~ ^{la} ~~une~~ ^{une} ~~étincelle~~ ^{étincelle}

Qui peut de sans être de bruit ;

~~Il les perd~~ ^{embrouille} ~~par~~ ^{embrouille} ~~avant~~ ^{avant} ~~de~~ ^{de} ~~laisser~~ ^{laisser} ~~pas~~ ^{pas}

Comme dans une chambre, autour d'un lit...

L'eau chuchote plus bas sous l'unique arche

Où virent ponts...

Où devais qu'elle prie avec des soupis.

Mais à quoi bon ?

Sans doute ^{la ville} ~~la ville~~ ^{qui} ~~qui~~ ^{la} ~~la~~ ^{ville} ~~ville~~ ^{empire} ~~empire~~

Ce soir ?

~~Les réverbères~~ ^{de temps en temps} ~~et d'inspiration~~

~~Il s'agit d'inspiration...~~

Les vieillards de réverbères

À plain avec un peu respect ;

Elles sont comme des yeux,

Comme des yeux deotieux,

Yeux et leur illusion !

O réverbères ! ils
On dirait qu'ils se souviennent
Et se souviennent
De traverser la mer au chemin ;

Et
Et on dirait qu'ils ont quelque chose d'humain
Et
Et ils briment et semblent pâles

Comme si dans leur flamme il y avait des larmes ..

En'avez-vous jamais ?
~~Les réverbères pleurent ..~~

Un cœur aimé chanté sur l'eau noire ..

Les réverbères se penchent et regardent la ville nocturne

Et on dirait qu'ils se souviennent que la Ville meurt
Le soir ..

~~Les réverbères~~

Les réverbères pleurent ..



Dans les villes de nord et de mysticité
 Il y a des jets d'eau doucement inévitables,
 Au bruit calme, de temps en temps rassurés,
 Et puis comme le ^{nom} bondi des ^{dans} révérences de la Bible.

~~Dans les villes de nord et de mysticité, dans les jardins des cloîtres,~~

Vieilles villes qui sont un moment rafraîchies
 Par ^{les colonnes} cette ardeur de cristal éblouissant
 Que des jets d'eau chapiteaux de givre, s'élevaient,
 Et les villes sans joie
 Les jets d'eau ont eu leur élégie.

Dans les tours des ^{maisons} cloîtres, dans les jardins des cloîtres,
 Les jets d'eau ^{inutilité se ressemblent en leurs vagues} élancés ~~comme les vagues~~
 Et dans les ^{maisons} tours, on les entend ^{ou} ~~à distance~~ ^{à distance}.
 Et dans les tours, on les entend ^{ou} ~~à distance~~ ^{à distance}.

O jets d'eau, toute cette innocence qui pour
 Avec les mains, comme un paon blanc ^{sonne} ~~se réveille~~ ^{autour de lui}.
 Les jets d'eau se bécotaient, s'embrassaient, s'en laissaient
 - Tout de
 Et les jets d'eau qui se répondent dans la brume!

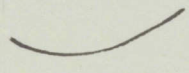
Donne
 Et jets d'eau : Tendance et providence. Ils sont vireux
 Et semblent se vêtir de blancheur unanime ;
 Chaque jet en comme un triomphe qui s'élève ;
 Et c'est, au lieu, des répons de mousselines.

Vieilles villes qui ont une main météorologique
 Comme si les jets d'eau

Villes vides qui en sont moins mélancoliques,
Comme si les jets d'eau pâles filaient du vent
sous abîmes ^{son nez vif des} ~~brèves de~~ nouvelles Reliques,
ou filaires de la toile en linceul de calcaire.

A quoi s'occupent-ils, les deux jets d'eau cachés
^{qui se taisent} ~~En un silence anormal~~ ^{lotionnent leur prisme;}
^{(Où les villes en dessin} ~~l'air leur, dans l'air se sculptent..~~
~~l'ombre d'un~~
^{sur les contours} ~~de~~ ^{chuchotent,} d'un voix presque humaine,
^{de murmure} ~~comme s'ils remettaient dans~~ ^{à quelqu'un} ~~l'air~~ ^{ses péchés..}
~~sur-pendant~~

A quelle eau invisible est-ce qu'ils collaborent,
^{jets} ~~l'air~~ d'un qui son intimité pour qu'on s'écoute
— Dans le silence gris que leur rumeur diffuse —
Le temps s'inspire pour ainsi dire contre à goutte.





Jets d'Eau

Dans les jardins enclos, plus d'un jet d'eau dépasse
 Tel qu'une palme, le haut mur ;
Il s'essore, désir haletant, dans l'espace ;
Comme on baise une bouche, il va baiser l'azur !

Puis quand tombe le soir, les jets d'eau des jardins
 Dans les gazons qu'ils trempent
S'apaisent, vont s'éteindre en élans indistints...
Les jets d'eau ont baissé, comme baissent des lampes.

GEORGES RODENBACH.





CHRONIQUE DES LIVRES

ANTOINE SABATIER : *Casques fleuris*, poésies, 4 fr. Bernoux et Cumin, Lyon. — ADRIEN MITHOUARD : *Les Impossibles Noces*, poésies, 2 fr. 50, Mercure de France. — ALFRED GIRARDI : *Sanguines et Tubéreuses*, poésies et nouvelles, 3 fr., Vanier. — ALBERT PUYRIGAUD : *Marjolaines de Saintonge*, poésies, 2 fr., Henry Mériot à Rochefort. — HECTOR BONNENFANT : *Larmes et Sourires*, poésies 3 fr., Gournay-Courtin à Rochefort.

×

Et la gloire des rois dort au creux des chemins.
Mortes les reines, morts les amants dont les heaumes
Faisaient hurler d'effroi les Monstres et les Gnomes
Et rugir les Dragons aux bosquets de jasmins.

Qui de nous revêtant les magiques armures
Rêve de conquérir Hermengarde ou Biblis,
Ou Viviane chaste en sa robe de lys ?
Beaux schèmes disparus au loin dans les murmures.

Et qui de nous au chant des buccins et du cor,
Pareil au saint Michel ailé des basiliques,
Vous appelle en champ clos, ô Mythes symboliques ?
Quel vous chevaucherait Chimères aux reins d'or ?

C'est avec cette magnificence que M. Antoine Sabatier exprime dans *Casques fleuris* les regrets des temps évanouis dans la nuit du Passé. Et cependant M. Sabatier est plutôt un latin épris de la clarté de l'Italie et de la Grèce qu'un mélancolique rêveur des forêts du Septentrion. Mais M. Sabatier est avant tout un artiste et un poète et nul mieux que lui n'a le don de voir et de fixer sa vision précise des Epoques disparues. Les eaux-fortes de ses *Sonnets en bige* sont, comme les somptueuses peintures des *Casques fleuris* autant de merveilleuses évocations. Depuis la publication de ces recueils, M. Sabatier a rajeuni sa forme ; il s'oriente, lui aussi du côté du vers libre ; les vrais poètes peuvent tout se permettre. Quelles que soient

Al. l'effort des couleurs, toujours inachevé !
*l'effort
l'effort*

Il est de bon, mais quel d'instable et quel tremble ;

Il est celui qui tombe après s'être élevé,

~~Il est celui qui tombe après s'être élevé,~~
~~à la fois, la~~
~~à la fois, la~~

Il est le nostalgique, il est l'incontenté

~~Il est celui qui n'a rien vu, qui n'a rien vu~~

Il est en son orgueil l'insoumis récalcitrant

Et l'heure, on plante son pote les malades ;

Il est le nostalgique, il est l'incontenté ;

Il est l'âme trop fier et que le ciel attriste

~~Il est celui qui n'a rien vu, qui n'a rien vu~~
Il est celui qui n'a rien vu, qui n'a rien vu

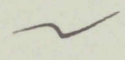
Parmi l'herbe où leur vie est heureuse et dormante ! -

Il est le doux martyr d'un idéal trop beau ;

Il est celui qui monte jusqu'au ciel, le fait d'eau !

Mais son être s'évapora ! Et sa robe retombe

En plus agouillée comme sur une tombe !



VII

Les jets d'eau sont des douches
 D'une soit impalpable et fine ^{flaque}
 qui dresse, la limbe se penche
 l'out autour, et se courbe
 l'est la filature aux soies muses...
 Et les jets d'eau ou des jets s'ouvrent ?
~~C'est comme si au train blanc~~
~~Dans l'herbe s'élevait...~~

Les jets d'eau ^{serrent} ^{marquent} ~~filent~~ les soies
 qui s'allongent, comme, se ploient
 en liquides écheveaux...

De la fleur et la blanche

La fleur file les jets d'eau...
 O ces jets d'eau qui s'affaiblissent !
 De tous les ^{suffoquent} ^{se heurtent} ^{se réunissent} ^{se réunissent}
 et se sont connus ~~une~~ ^{se réunissent}
 tout de suite ~~lors~~ ^{lors} ~~les~~ ^{les} ~~soies~~ ^{soies}
 Et qui s'affaiblissent...
 Et qui s'affaiblissent...

l'est comme si on voyait ^{quelques uns} ^{se réunissent} ^{se réunissent}
 de filés de l'aiguille

ou des soies de douches
 à un ~~jet~~ ^{jet} silencieux tout...
 autre ~~trou~~ ^{trou}

La fleur file les jets d'eau
 et s'en rapproche...
 Et s'en rapproche...
 Et s'en rapproche...

Les jets d'eau s'affaiblissent
 de tous les ~~soies~~ ^{soies} ~~se réunissent~~ ^{se réunissent}
 et se sont connus ~~une~~ ^{se réunissent}
 tout de suite ~~lors~~ ^{lors} ~~les~~ ^{les} ~~soies~~ ^{soies}
 Et qui s'affaiblissent...
 Et qui s'affaiblissent...
 l'est comme si on voyait ^{quelques uns} ^{se réunissent} ^{se réunissent}
 de filés de l'aiguille

VIII

Sous le ciel que l'orage soufre
 Mon âme se sentait drezner un jardin
 Un grand jardin qui soufre
 De l'orage lointain,
 Un jardin qu'on croyait anodin
 Mais où la belladone zélor et la ciguë
 Dans ce jardin de mon âme morte un jet d'eau...
 La poudre vole; et c'est un rouge oiseau
 Sur le jet
 Et le jet d'eau poursuit de ses flèches aiguës;
 Mais la poudre est trop haute:
 Et le jet d'eau monte en vain;
~~Et le jet d'eau poursuit de ses flèches aiguës~~
~~Et le jet d'eau monte en vain~~
 - Ah! s'il n'y avait d'un côté un but trop divin!
 Et le jet d'eau s'écarter sur ses flèches vaincues.

Sous le ciel malade et que l'orage soufre,
 Mon âme se sentait drezner un jardin,
 Mon âme se sentait un grand jardin qui soufre,
 Un jardin qu'on croyait jusqu'alors anodin
 Mais où la belladone zélor et la ciguë.
 Dans ce jardin de mon âme morte un jet d'eau
 Et la poudre qui vole se comme un rouge oiseau
 Sur le jet d'eau poursuit de ses flèches aiguës.
 Mais la poudre est trop haute; le jet d'eau monte en vain;
 - Ah! s'il n'y avait d'un côté un but trop divin!
 Et le jet d'eau s'écarter sur ses flèches vaincues.

Le Deuxième Commencement

II

Les premières commémorations ^{font} blanches

se rappellent, ~~se rappellent~~ comme une lueur virginale,

Les ~~lèvres~~ ^{confessionnaires} qui font pleurer les anges,

à ~~se~~ ^{de} l'indolence, ~~de~~ ^{de} leur faiblesse

^{et} ~~de~~ ^{de} l'indolence dans les autres du mal ..
~~de~~ ^{de} l'indolence ^{de} l'indolence
~~de~~ ^{de} l'indolence ^{de} l'indolence

Elles ont cherché ~~de~~ ^{de} leur ~~de~~ ^{de} l'indolence

Les lèvres en feu comme quand on se fiance,

Ayant bien fait son examen de conscience

Après de sentir son cœur en bois d'ébène.

~~de~~ ^{de} l'indolence ~~de~~ ^{de} l'indolence ~~de~~ ^{de} l'indolence

Et les ~~de~~ ^{de} l'indolence ~~de~~ ^{de} l'indolence

gèle en suspens du maître, en geste comme en route,

Les, de plus en plus proches, d'un vol de colombes!

Colombes en leur ces ~~de~~ ^{de} l'indolence

Qui s'égouttent en pluie unie et monotone;

La colombe ou son parson s'est rapproché;

L'âme neuve, plaine de fleurs, s'est et s'éloigne ..

~~de~~ ^{de} l'indolence ~~de~~ ^{de} l'indolence ~~de~~ ^{de} l'indolence

En entrant dans le noir des confessionnaires,

Autres ~~de~~ ^{de} l'indolence ~~de~~ ^{de} l'indolence

Et ses fils voir trembla comme un jet d'eau ..

Derrière le grillage ouvert, ah! quelle horre!

Le ~~de~~ ^{de} l'indolence ~~de~~ ^{de} l'indolence

Dont le visage, blanc de clair de lune, s'effraye ..

Chaque se sentait l'aquilon devant la porte ..

IV

Les premiers Communiantes
Sont une apothéose en taille ;
Ah ! retrouver son âme exilée
Et ses lèvres d'alors, si peu niantes !

Quel souvenir pour la femme !
Se revoir à travers les années
Telle qu'une petite mariée,
Mais le regard ^{il est plus ressemblant et se fane !}
~~de fleur de camomille qui se fane~~

Un voile aux cheveux, comme un nimbe ;
Et toute blancheur : la robe et les moules,
Et les gants, et aussi les guimpes
Croisant des plis sur les poitrines nudes.

Seule la bouche était rouge,
Du rouge d'une fleur de géranium
Derrière un rideau de corvent, qui bouge ;
Ah ! surtout réentendre encore l'harmonium !

Cela se répandait comme ^{une eau,} ~~de l'eau,~~
Une eau tiède où on était des cygnes,
Et des échos de mousseline,
~~Et des nœuds (aux) dans le~~
~~Et une lune au milieu d'un ciel~~
~~Et un premier fiancé.~~

Cela s'étalait sans fin,
Cette eau du clavier élargie --
Inoubliable instant divin,
Et le baiser, sur la bouche, de l'hostie !

Le fut comme un grand baiser blanc,
Comme un baiser reçu en rêve,
Comme un écarte attachement,
Comme les lèvres de la lune sur ⁽²¹⁾ ~~les~~ lèvres !
~~Après le jour de la seconde robe blanche !~~
Après le jour de la seconde robe blanche !
La femme s'effaçait... Ah ! comme on change !
~~mais j'en suis sûr et certain~~

V

Et sera un vin aigre, en ans à Malines
Et sera un dimanche d'avis à Malines
Avec des communicants dans des boîtes

Et sera un vin commun on va vers la vie

Vinages blancs ^{couleur de} dans des boîtes de bois

Leur vinage de couleur blanche

Leur vinage, si blanc - de couleur blanche ^{seul} ^{seul}

~~Leur vinage de couleur blanche~~
~~Leur vinage de couleur blanche~~
~~Leur vinage de couleur blanche~~
~~Leur vinage de couleur blanche~~

Et sera un dimanche d'avis à Malines

Avec des communicants dans des boîtes

Leur vinage de couleur blanche ^{penché} ^{vertical}

Leur vinage de couleur blanche

Leur vinage de couleur blanche

Leur vinage de couleur blanche

Leur vinage de couleur blanche

Leur vinage de couleur blanche

On les prendra pour de petits morceaux

On les prendra pour de petits morceaux

On les prendra pour de petits morceaux

On les prendra pour de petits morceaux

On les prendra pour de petits morceaux

On les prendra pour de petits morceaux

On les prendra pour de petits morceaux

On les prendra pour de petits morceaux

On les prendra pour de petits morceaux

On les prendra pour de petits morceaux

On les prendra pour de petits morceaux

On les prendra pour de petits morceaux

On les prendra pour de petits morceaux

On les prendra pour de petits morceaux

Vinages

Boîtes de couleur blanche

On les prendra pour de petits morceaux

On les prendra pour de petits morceaux

On les prendra pour de petits morceaux

On les prendra pour de petits morceaux

On les prendra pour de petits morceaux

On les prendra pour de petits morceaux

On les prendra pour de petits morceaux

On les prendra pour de petits morceaux

On les prendra pour de petits morceaux

On les prendra pour de petits morceaux

On les prendra pour de petits morceaux

On les prendra pour de petits morceaux

On les prendra pour de petits morceaux

On les prendra pour de petits morceaux

On les prendra pour de petits morceaux

On les prendra pour de petits morceaux

On les prendra pour de petits morceaux

On les prendra pour de petits morceaux

On les prendra pour de petits morceaux

On les prendra pour de petits morceaux

On les prendra pour de petits morceaux

On les prendra pour de petits morceaux

On les prendra pour de petits morceaux

On les prendra pour de petits morceaux

On les prendra pour de petits morceaux

On les prendra pour de petits morceaux

On les prendra pour de petits morceaux

On les prendra pour de petits morceaux

On les prendra pour de petits morceaux

On les prendra pour de petits morceaux

Blanc neige :
 Blanc unanime : L'air se tige !
 De l'air et toute qui t'air
 Toute air s'ouvre en l'air - de l'air ;
 Tous les jardins sont blancs comme des verges -
 Et c'est la première communion des arbres !

Les vieux arbres pleurent les ;
 Les arbres sont sans de s'écarter
 Et s'écarter de l'air
 Les vieux jardins sont, sans l'air, s'écarter ;
 Les vieux jardins sont comme pleins d'arbres -
 Et sont de l'air et de l'air
 Qui s'y promènent de l'air
 De l'air, s'écarter :

Extrait d'un dimanche s'écarter à l'air.

Les vieux jardins sont sans de l'air
 L'air est ; un s'écarter ;
 Et, sans l'air, s'écarter d'air s'écarter
 Pendant l'air s'écarter, s'écarter las ;
 Les vieux jardins sont l'air de s'écarter,
 Et s'écarter de l'air de l'air
 Les vieux jardins sont, sans l'air, s'écarter ;
 Et s'écarter de l'air, si las !
 Les vieux jardins sont comme pleins d'arbres
 Et sont de l'air et de l'air
 Qui s'y promènent de l'air
 De l'air, s'écarter :

Blancs de l'air : Blancs neige :
 L'air de l'air
 Les cloches sont de l'air, s'écarter
 Qui s'écarter de l'air
 Les vieux jardins sont blancs comme des verges -
 Et c'est la première communion des arbres !

Extrait d'un dimanche de l'air à l'air.
 L'air est de l'air ; un s'écarter ;
 Et, sans l'air, s'écarter de l'air, s'écarter !
 Tous les jardins sont blancs comme des verges ;
 Les vieux jardins sont l'air de s'écarter,
 Et s'écarter de l'air de l'air
 Les vieux jardins sont, sans l'air, s'écarter ;
 Et s'écarter de l'air, si las !

Extrait
Je reviens d'un dimanche d'arrêt à Malindi

Où parvenant dans l'air tenu des musulmans...

Blancs unanimes

Le dimanche commun

Tout l'ennemi nigérian n'est pas
dans les villages d'arrêt
dans le village d'arrêt ;
Colombes du saint Esprit dans ces villages d'arrêt ;

Or la grande messe a commencé d'arrêt
Nathan d'arrêt, l'absence de temps de d'arrêt
Pentecôte d'arrêt, l'absence de temps de d'arrêt
On dit que les hommes ne se verraient...
On dit que les hommes ne se verraient...
Et vous d'arrêt si l'absence de temps de d'arrêt

Sur l'ambulance, les communités vont tenir
comme si c'était leur vie à d'arrêt
Qui dans leurs mains, flammes d'arrêt
Hésite, se rebelle, vint d'arrêt
à tous les vents de l'Arrière ...

Je reviens d'un dimanche d'arrêt à Malindi

Quand la cloche d'arrêt de l'Arrière d'arrêt...

prophète : Blancs unanimes
Blancs unanimes
Les d'arrêt, sans d'arrêt
C'est d'arrêt à d'arrêt
C'est d'arrêt à d'arrêt

Marchés rythmiques : Paul d'arrêt
Processionnelles d'arrêt et presque sans d'arrêt...
Elles vont ont des air de victimes
à marcher vers le Banc, les d'arrêt malades ;
Et d'arrêt se pâment au pain d'arrêt
S'asseyant leur bancs, comme à un d'arrêt...

Je reviens d'un dimanche d'arrêt à Malindi

Blancs unanimes : l'absence de temps de d'arrêt.
C'est d'arrêt à d'arrêt
C'est d'arrêt à d'arrêt
C'est d'arrêt à d'arrêt
Marchés rythmiques : Paul d'arrêt
Processionnelles d'arrêt et presque sans d'arrêt...
Les d'arrêt, sans d'arrêt
à marcher vers le Banc, les d'arrêt malades ;
Et d'arrêt se pâment au pain d'arrêt
S'asseyant leur bancs - comme à un d'arrêt...

VI

Les communicants s'en sont allés

Comme de blancs arabes

Silencieux, elles n'ont exploré qu'un matin,
(Toutes fréles que les plus doux vents désajustent)
De la blancheur qu'ont en avie d'humides arbuttes

On ne dit tout à coup, voir marcher au pasoir

Les communicants s'en sont allés

On les suit comme des allées...

~~Tout ce blanc vaporant n'est pas tout caché
Les deux p^{tes} roses ^{de nos nubiels de leur bestes} ~~roses~~ ^{à l'horizon}
Et pour qu'à son amie toutes l'alle naïve
ou pour moi qui est déjà l'heure avouez
ou la sera en en l'air sur le poitrine nue...~~

Sur les vitres de la maison où il faut vivre
d'ont
Et qui depuis long temps sont sans l'air
Ces blancs de nos communicants
S'ils sont ces
C'est comme les grands yeux de nos p^{tes} de gens
Rouge d'annoncer un instant
Les roses de nos p^{tes} de gens
Et pour qu'à son amie toutes l'alle naïve
ou pour moi qui est déjà l'heure avouez
ou la sera en en l'air sur le poitrine nue...

Les communicants s'en sont allés

Comme des vitres dégelées...

Ah! ces vitres de blanc qui se défont qu'on voit!

En l'air
En l'air

Elles n'ont les ^{de nos} roses et roses de l'horizon

Blanches, malgré l'ombre sur elles de la tour
Et s'attendant que le pain de la table
Et que elles s'attendent toutes à la suite;

Les cloches chantent dans se dans en ce grand jour

~~En l'air~~

Et reconnaissent sur la plaine à la sortie

Blanches malgré l'ombre

Les communicants s'en sont allés

C'est une alle toute, en l'air, en l'air
Et pour qu'à son amie toutes l'alle naïve

Cloche d'argent qui sonne en ce grand jour

En l'air

Cloches de l'air, en l'air...

Les roses de nos p^{tes} de gens
Rouge d'annoncer un instant
Les roses de nos p^{tes} de gens
Et pour qu'à son amie toutes l'alle naïve
ou pour moi qui est déjà l'heure avouez
ou la sera en en l'air sur le poitrine nue...

Le Gyp

I

Avril!
O mai!
C'est le moment blanc de l'année!

Vois des blancs unanimes.
Des blancs - comme neiges! -
Blanc des jardins et des vergers,
Blanc des cygnes,
Blancs unanimes!

C'est la moi où les cygnes ont ^{chis} ~~chis~~ en blanc

Tout extasiés
Comme des arbres ^{crisisés} ~~crisisés~~

Qui ~~restent~~ ~~blancs~~ ~~comme~~ ~~la~~ ~~neige~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~neige~~

On dirait des Communis Communistes,
Surtout dans les canals

Cheris original,
Qui se pose moins qu'il n'effleure;
Sur l'eau de canal
Et sur un calme
Qui ~~serait~~ ~~repose~~
Pari des langes de la ^{verte}
Odeur de blanc et de fleurs et de plantes..

Blanc la nuit toute blanche comme un halo

Gras à la ~~compléxité~~ ~~des~~ ~~cygnes~~

Qu'on dirait des Communistes de malin

Deux un nonchalant ~~est~~

De normalisés;

Et l'air a l'air divin ..

La lune repose sur l'eau

- O société analogis! -

L'hostie aussi
La lune aussi a un halo;

La lune ^{cache un yggis} ~~cache un yggis~~

Comme l'hostie.

(1)

Oh! est.
 Ici, ~~meuble~~ d'exemple évident des cygnes,

Sur les canaux qui sont vacants

De tous aspects de jour le même ;

Tei, lois ^(Krumpholtz)
 (Sais donc ~~les~~ ^{en abdiquant !}
 milieu.)

Les cygnes se résignent ..

Les cygnes n'ont lutté qu'à peine

Contre la brume qui se lève,

Brouillards opaque, et sans nul intérêt !

Braux cygnes qu'un ^{instant} ~~moment~~ leur per et leur attriste,

Ils ont voulu déchirer le brouillard

Avec leur souple cou

Instinctifs comme des gestes ;

Mais le brouillard les vainc et les fait doux

Comme le ninuphar.

O cygnes d'acier avec le décor

Sauf leur bec un peu rose encore

Comme un œillet

Qui commencent à s'effeuiller ;

Car le brouillard ^{l'importe !} ~~l'importe~~ ^{triumphe} et tout se décolore :

Les cygnes sont vaincus ;

C'est comme un échiquier de ouates qui se fondent ;

Avec la brume ils se confondent ;

Ils sont déjà comme s'ils n'étaient plus

Si penchés à l'inverse de la toute pâleur ..

Les hommes de bien, les dignes, les sages, les
 sages, vous des autres qui dans leur sont inverses...
 L'homme n'est attristé
 Et a se considérer son miroir
 Car il est comme un autre soi dans l'eau
 L'eau n'est claire en son flots
 Car il est en la captivité
 Comme à l'opposé de l'homme
 Et dans quel état

De du de l'homme : l'homme est un être
 qui n'est pas un être...

Le monde est, d'ailleurs, un monde
 de choses multiples
 L'homme est, d'ailleurs, un être
 qui n'est pas un être...
 Les hommes de bien, les dignes, les
 sages, vous des autres qui dans leur sont inverses...
 L'homme n'est attristé
 Et a se considérer son miroir
 Car il est comme un autre soi dans l'eau
 L'eau n'est claire en son flots
 Car il est en la captivité
 Comme à l'opposé de l'homme
 Et dans quel état

Il est bien celui qui renonce ;

L'eau se force ..

~~Et d'offrir à l'eau qui se force~~

~~Et d'offrir de~~

~~à plus en plus s'agrandit ..~~

Et peu à peu dans ce lieu il devient nul ..

~~Adieu~~ O Beau Lyonnais qui s'engoume

à être doux comme de moine, Bion du Buis.

Et qui ^{pour} ~~sur~~ ^{le} ~~sur~~ ^{pas} ~~pas~~ ^{de} ~~de~~ ^{chaque} ~~chaque~~ ^{soit} ~~soit~~

pour le salut du monde,
soit le respect des hôtes communis ..



V1

O Cygne blanc, C'est une innocence qui joue
 Avec soi-même, comme un jet d'eau dans sa vasque ;
 Le grand cygne a peine, s'efforce, fait la roue
 Et sans cesse se reforme une bagne

Cygne en blanc - innocence et prison ! C'est la vicie
 Qui se vit pour l'éternité de blancheur incarnée.
 Mais la tête en un triomphe qui s'élève ;
 Et son sein, son sein, son sein de monnaie...

Les cygnes, dans le ciel, ont
 Un air, comme l'eau qui n'a pas de lune moire ;
 Et font de leur hale de lune quel que chose ;

Et y sont se lever un période qui va croître
 Comme le bois du printemps des peupliers.

Il y a un air de cygne dans le vent ^{de l'été} qui s'élève
 Et fait de son hale de lune quel que chose ;
 Et fait de son hale de lune quel que chose ;

Musique sans harpe qui s'élève sans air,
 Car les ailes de cygne ont la forme des harpes.

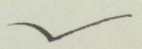
Les harpes sans air ont
 Et tout d'un coup a déchiré la brume ;

Les nuages, harpe ^{brève} ^{voix de brume} ont leur source ;
 Tout s'élève ; tout s'élève les grands cygnes
 Qui s'élèvent un beau ^{mont} ^{sur} un apogée de plumes...

Comme un oiseau qui, seul, se maintient de vie...

Ah ! les harpes de la musique du silence
 Dont on ne sait si elle est morte ou recommence...

Et tout leur sein ^{gelé} dans ces harpes de glace !



La cri maintenant se module
 C'en moi-même en cri qu'un ^{lymme} ~~obscure~~ extasié ..
 Le son s'éteint dans la quise ..
 Comme ~~sel~~ ^{sel} l'écou
 Comme ~~des~~ ^{éclat} ~~chambres~~ ~~deux~~ ~~voix~~ ~~qui~~ ~~chantaient~~
 Il ~~semble~~ ~~que~~ ~~ce~~ ~~soit~~ ~~la~~ ~~grande~~ ~~voix~~
 Son aile à présent qui chantait
 Comme une grande ^{harpz} ~~voix~~ en l'air !

Les cygnes chantent,
 Ah ! cette voix qu'on attendait !
 Faible comme une absente
 Qui revient moussi au pays.
 Qui va mourir ? quelle âme est en peine ?

Les cygnes, tous autours
 Sont sur au soir ^{di l'agonie} ~~de l'agonie~~
 Qui se sera leur tour ..
~~De se chanter~~ ~~avec~~ ~~cette~~ ~~voix~~ ~~humaine~~ !
~~Le cygne chant~~

Et cygnes chantent ..
 Encore un peu, ^{à voix diminuante ..} ~~à voix diminuante ..~~
 C'en sera ^{un} ~~un~~ ~~seul~~ ..
 Son ^{se} ~~se~~ ~~voix~~ ~~se~~ ~~voix~~ ~~se~~ ~~voix~~ ..
 Si quoique blanc ^{se} ~~se~~ ~~voix~~ ~~se~~ ~~voix~~ ~~se~~ ~~voix~~ ..
 Et tout se se perdent ;
 Et tout se se perdent ;
 Et l'air comme le vent des Nords ;
 Et on entend passer la mort !



Des femmes ont passé dans les ombres de nuit

Des cloches ont tinté
Avec leurs manchettes de drap noir,
Cloches silencieuses, au lieu, inégalement
Oscillant comme un glas qui s'élève au point du soir.

VIII

Des cloches ont tinté dans les ombres
Mêmes sur les vitres des églises
Rondes et hautes, qui s'élèvent
Et dans des femmes voilées
Et dans des robes de nuit
Qui cheminent dans les rues de bronze

Oh, villes, dans le glas de vos festes humides
- Glorifiant dans le passé, qui soudain s'effondra -
Sur les cloches de bronze et les cloches de drap
Sonnante au même temps, parallèles Pleineuses !

L'eau morte, certains soirs, vibre de l'autel vers le...

Oh, les fleurs jaunes qui sont les longs rosas
Les cygnes et le soir y modulent leurs prières,

Murique en blanc et noir s'élève au fil des eaux,
Nais on le blanc domine à telle heure opportune

On combattant le trop d'influence du soir,
Par peur que la blancheur ne soit humiliée...

Les cygnes s'envolent. Elles ont leurs alliés !
Et combattant le trop d'influence du soir,

Elles descendent dans l'eau, dont est elle est l'oubliée,
Et sur les bords de l'eau, on peut le voir

Et Appliquez en regardant ses lèvres de lumière...

Les cloches ont de ^{vastes} ardeurs hymnes,

Et les zèbres dans l'air
D'une ~~et d'un temps et d'un autre~~

Si on les entend en robe

Et nous-mêmes ;

Robes des cloches balancées,

Cloches en soi et qui s'ouvrent

Une musique blanche ;

Nz sont-ils pas des ^{marées} ~~flots~~

Première communion
Ou de ~~communion~~

Qui chantent ?

Qui chantent ?

~~Qui ont à eux, agiles, mous, mous,~~

~~Donneront présents,~~

~~Donneront présents qui ont dans les mains :~~

Chaque cloche s'ouvrant à son tour ;

Elle sort de sa robe,

Et doucement chante

- Mêle au chant des autres cloches -

D'un ~~chant~~ même qui n'est pas en soi sûr

Robes de nous-mêmes,

Son en marche qui n'est pas sûr,

Nous ~~chuchotons~~ chuchotons

Nous ~~chuchotons~~

Puis s'ouvrent et s'ouvrent

Dans la nouveauté de l'air

Dont la rose indienne est faite pour lui plaire



Où les cloches en voyageant

Ont fait comme qui dit à nous ?

Sont-ils les mêmes d'un zèbre ?

Qui les deux sont blancs ?

C'est comme une blancheur qui tombe

Sur l'air en s'attendant la nuit ..

Et si tu es pas une blancheur

La blancheur du lait. Surtout

Qui pour reconnaître le zèbre de leurs zèbres

Laisse chose dans chacune un zèbre de ses ailes ..

Or les doctes en voyageant
 ont fait beaucoup de voyages.
 Sont-ils les plus d'un voyage ?
 Ont-ils donc d'un voyage blanc ?
~~Les doctes en voyageant.~~
 Tous les blancs qui tombent
 Peut-être que c'est le sillage
 S'agit de voyages en voyage
 Peut-être qu'il y a
 ou
 Et de Presidium Communiantes
 tout en blanc
 Plus Presidium Communiantes
 Qui sont et montent au ciel
 à la nuit où elle était priante

Tous les doctes s'agglomèrent
 comme ses Communiantes...
 Doncment priantes
 Dans leur blancheur qui font une classe Lenais

Les doctes ! Il y en a
 Qui doucement prient,
 ceux chantant
 les saints. S'agit Maria
 ou d'autres
 Presidium à des organes pleins
 dans les institutions ;
 D'autres vont doucement
 ou dans le sillage
 D'une manière voyageant.
 Dans le vent
 de quelques ^{autres} en voyage

D'autres vitelles, en robe de chambre,
 tentent, tentent
 se s'agglomèrent, gagnant de plaines indéfinies
 Et des demandes pour réponses

Car les cloches en voyageant
 A travers l'air si paisiblement
 Leur unique blancheur ;
 O les douces cloches neigeuses !
 Sont-ils les plus doux versages
 Qui l'air enradie ?
 Peut-être aussi qu'il a surgi
 Des hosties ?

 C'est toute une blancheur qui tombe
 En volant son bruit ;
 Et n'est-ce pas la colombe du Saint Esprit,
 — Planchant de colombe ! —
 Qui pour récompenser les âmes de leurs zèles
 Laisse choir dans chacune un écho de ses ailes ?

II

D'autres cloches sont des *coyennes*,
 Qui sortent l'un après l'autre, de leur clocher,
 Tel que ^{à midi,}
~~l'heure~~ d'un ^{à midi,} ~~convaincu~~ ^{chez}
 Et se hâtent ^{à midi} ~~à midi~~ ^{cheminement} ~~filieux~~
 Comme s'il allait neiger,
 Cloches cherchant
~~à se~~ ~~donner~~ ~~à~~ ~~voir~~ ~~les~~ ~~toits~~ ~~de~~ ~~ciel~~ ~~qui~~ ~~se~~ ~~voient~~ ~~bleus~~ ..

Il en est, en robe de chambre,
 En linceul, linceul ;
 Se v'loignant, qu'on a des plaintes indistinctes,
 Et des demandes sans réponse ..

Il en est qui vivent seuls
 Comme des aigles
 Dans la brume et le brouillard,
 Et qui ont laigues l'air
 Dans l'air
 Et sur un corbillard ..

D'autres encore sont des doctes épiscopales
 Qui dans les brumes pâles
 Ont le mépris des carillons légers
 Trop froids, vraiment, vraiment trop passagers !
 Et pour les ^{deux} ~~deux~~ ^{elles} ~~elles~~ font violence,
 En un grand tintement final,
 Et l'air qui tremble d'avoir mal
 Et s'efface, comme à temps de crosse, le silence !

*à l'air trop gelé et trop vite gelé
 Et le silence de leur vie,*

~

III

Au dessus des fumées, la cloche chante... Seule !
 Parmi l'éclatant on la voit comme à nu.
 Son de l'éternité tout à coup venue...
 Mon âme a vu la cloche et l'entend tout,
 Puisqu'en elle a été la vie et son bruit vain ;
 Qui rompt pour l'âme en paix qui la recueille
 - A l'heure de mourir en elle feuille à feuille... -
 Car tandis qu'on l'éloigne, on redouble de vie !

14

^{regis}
L'air de nos
doux
Senteur de nos vieilles villes -

Des cloches, de l'air de nos

Intérieurs de l'église dans le firmament :

Sous l'arc de nos galeries, encastrés,

L'air de nos joyaux d'art,

Et l'air de nos murs se désolent ..

^{allégué}
L'air de nos tentements

^{diminuer}
Qui sont nos dérivés
de l'air de nos
Alléguant leur air

Sur le rocher, d'un bleu clair, du ciel ..

^{vident}
Les cloches dans des caisses

^{laissent}
Sont l'air en se décollant avec le ciel ..

Réintégrant de proximité

^{l'air de}
Doux angles, l'air de nos

^{de}
Sont l'air de nos

de nos tentements, j'espère

S'attendant à ce que l'air de nos

Comme si nous étions au sein des cloches noires ..

✓

VI

Ah! ces cloches et cette pluie

Qui se sont obstinés

Toute la journée,

Et sur mon ^{me} cœur, ruisselant, appuient!

^{Comme}
~~de bonna messe hier pas les robes~~
 Je rêve de ~~chaux enfouis~~
 de l'un l'autre choisis,
 D'une orpheline avec sa camarade ..

Comme la vie est triste,

Vue ainsi à travers ^{de la pluie et des cloches -} les cloches et la pluie!

Des cloches ont tinté dans cette nuit de pluie,
 Sans de cloches, qui sont des blessures à l'air,
 L'air qu'on eût cru guéri de leur musique enfante ;
 Et la pluie a délayé peu à peu leur chant clair.

La pluie refroidit

Les cloches sont pleurées comme des gouttes d'eau
 Et leur son est au plus pleuré par les yeux proches

O cloches dont le son est si doux et si clair
 En ce jour de musique altérée qui meurt
 Si leur son n'est en vous ^{des cloches de cette sorte} ~~un son de tristesse~~
 Et la pluie pleure en gouttes de son poids

Et la pluie se pleure ^{après le son} ~~en pleurant~~

La cloche et la pluie en son plus affectueux

Les cloches sont pleurées comme des gouttes d'eau
 Et leur son est au plus pleuré par les yeux proches
 Les cloches sont pleurées comme des gouttes d'eau
 Et leur son est au plus pleuré par les yeux proches

Les cloches sont pleurées comme des gouttes d'eau
 Et leur son est au plus pleuré par les yeux proches
 Les cloches sont pleurées comme des gouttes d'eau
 Et leur son est au plus pleuré par les yeux proches

Les cloches sont pleurées comme des gouttes d'eau
 Et leur son est au plus pleuré par les yeux proches
 Les cloches sont pleurées comme des gouttes d'eau
 Et leur son est au plus pleuré par les yeux proches

Les cloches sont pleurées comme des gouttes d'eau
 Et leur son est au plus pleuré par les yeux proches
 Les cloches sont pleurées comme des gouttes d'eau
 Et leur son est au plus pleuré par les yeux proches

(L)
 C'est un roulement qui croit et qui décroît ;
 Tout se mêle dans les cloches et dans la pluie
 Elles ne font plus qu'un dans le son qui s'ennuie ;
 Et le pain pleure en gouttes de son poids

(L)
 C'est un roulement qui croit et qui décroît ;
 Tout se mêle dans les cloches et dans la pluie
 Elles ne font plus qu'un dans le son qui s'ennuie ;
 Et le pain pleure en gouttes de son poids

2 B

3

Odeur de morts aussi, les deux ~~meurt~~ ^{meurt} ~~ici~~ ^{ici} ~~et~~ ^{et} ~~meurt~~ ^{meurt}

~~L'entier dans le usant,~~
~~Et son sein les blancs apprends~~

Cette eglise est trop vieille et la ville est trop morte ..

~~at. on trop se croit en ont franchi les portes ..~~
~~deux de croixes sur un plan sans les po~~

Et ne sont que ténements
deux de ~~brûlés~~ dans les nefs et dans le chœur ;

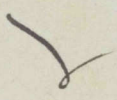
Et combien de croixes en ont franchi les portes ..

^{lent et mort}
Oui ! c'est la mort. Oui ! tous se meurt sans come ici :

Croixes dans les nefs, aujourd'hui dans saqueuses ;

Les visages des vivans l'absence meurent aussi

Et chacun prunt aux ornementes des reliquaires ..



Le genre en une nuit opéra ces miracles

Oh ! tous ces miracles du blanc !

Est-ce de la dentelle, ou en hermine ?

Comparaison de la dentelle et de la hermine ? Est-ce une robe ? Est-ce de la dentelle ?

Les robes de dentelle de la hermine
qui lissent mieux
les robes de dentelle
de la hermine
qui lissent mieux
les robes de dentelle
de la hermine
qui lissent mieux

de gâteaux à d'autres rassemblant :
Fougères
Celles qui sont au fond des miroirs :
Fougères
Ces miroirs en leur de soleil, en de nuit
Fougères sans hermine qui serait blanche ?

Un autre passage de

O végétations de qui se renouvent

Vitieux récomposés j'avais bien renoué

Et dans les parties, ni persimmons
Par même les plus magis
Dans les vitieux récomposés
C'est la dentelle

C'est dans les vitieux récomposés, qui se renouvent

Oh, les vitieux récomposés, qui se renouvent
Et leur est blanc

Les vitieux récomposés, qui se renouvent
Et leur est blanc

Oh, les vitieux récomposés, qui se renouvent
Et leur est blanc

Et qui se renouvent, qui se renouvent
Et qui se renouvent, qui se renouvent

Et la chaîne de la dentelle, qui se renouvent

Oh, les vitieux récomposés, qui se renouvent

Et leur est blanc

Les vitieux récomposés, qui se renouvent

Et leur est blanc

Oh, les vitieux récomposés, qui se renouvent

Et leur est blanc

Oh, les vitieux récomposés, qui se renouvent

Et leur est blanc

Les vitieux récomposés

Jamais en se défilant

De l'or, de la dentelle et de la hermine

Immuable, l'éclair qui l'éclair

Oh, les vitieux récomposés, qui se renouvent

Et leur est blanc

Signature

~~l'air de~~
 tout ce blanc vaporise vaporise d'air
 O Première communion : petite noce
 si les vols ~~parlent les vents~~ carons
 C'est vrai

O Première communion apparée :
 Petite noce ..
 Elles sont tous en blanc
~~Elles sont en blanc~~
 on dirait des ^{mariés enfants} alyons
 Qui jouent à la mariée
 Dans des carons ..

Se sont en accord :
 C'est le moment ^{où l'enfant rose on voit la vie} de ~~leur~~
^(est en deux) ~~leurs~~ ^{seigneur} ~~seigneur~~
 Sur l'eau dormante de leur corps ?
 Doux gorgement :

~~Alors dans leurs rubans sur leur bords ..~~
 Les filles sont docilement
 Et sur les ^{formes} ~~leurs~~ ^{lourdeurs} ~~lourdeurs~~
 Les plus ^{éphères} ~~plus~~ ^{sagestons} ..

ah! ces blêmes d'hygiène !
 tout est blanc vaporise vaporise d'air
 Les ^{mariés} ~~deux~~ ^{mariés} ~~deux~~ ^{deux} ~~deux~~
 Et pour qui à voir l'air de leurs robes
 on peut croire que c'est déjà l'école advenue
 Où le vent est en blanc sur leur poitrine nue ?

O Première communion apparée :
 Petite noce .. tous en blanc
 Elles sont ~~en blanc~~ ^{en blanc}
~~Elles sont en blanc~~
 Et ^{l'air de voir} ~~l'air de voir~~ ^{l'air de voir} ~~l'air de voir
 Qui jouent à la mariée
 Dans des carons ..~~

Premier ministre
notation des heures

M. Mirin de Ciel Mbl 9

O lampe, nos plus beaux rêves insouhaités vers elle !
 D'autres rêves, le jour, sortent du cœur des hommes ;
 Mais ceux du soir sont plus divins .. Et c'est doux comme
 s'ils s'éveillaient avec des ailes .

Ah ! dans cet abandon du soir qui se consume
 Nos rêves les plus beaux, en un vol bleu qui chante,
 Vont tournoyer autour de la lampe .. Et c'est comme
 Si elle était leur confidente -



L'als enfant du pays, fièle enfant qui nous fûmes,
 Ce visage d'alors, si rapide à changer,
 Qui maintenant nous semble un visage étranger,
 Nous le gardons en nous comme dans une urne.

Vous le gardez aussi, o maison d'outrefois !
 C'est comme un autre nous dans vos vitres absentes,
 Vitres du souvenir, vitres rajournissantes,
 Pagez de verre où chacun se revoit !

O ville du passé, sainte, horizon

On n'entend que les cloi, en carillon léger,
 Qui dans le soir de la demeure t'entent,
 tout est bien clos, et les chambres sont redoublées ;
 Les miroirs n'ont plus peur d'un visage étranger.

Les cloi, voici qu'enfin les portes sont bien ~~fermées~~ ^{verrouillées} ;
 Quand ~~à l'heure du soir~~ ^{à l'heure du soir} ~~est~~ ^{est} un ^{mirroir} ~~ferme~~ ^{ferme} nouveau
 à pans dans l'ombre
 Où les cloi sont comme les plumes d'un oiseau,
 Orne de clai métal picorant aux murures ..

12 Juin
Le prochain est impérissable.

guerre
assises
empire
l'empire

J'ai sonné les cloches - j'ai voulu m'en aller jusqu'à l'aube.
Je suis sûr. d'aimer. que moi-même et l'un 17 ans au lieu
et la couleur fleurit les choses.

L'augustin du soir

(Plus d'après de l'heure sur l'âme qu'on a!

Le voyage avec nuages

Il volontairement cherche à se rendre libre

Les malades.

remplir le pain ancien; retourner devant les anciens
cloches, ramener la même brève et l'un, sur le visage
surtout.

Dans les églises

le front humide

A des raisons que la raison ne comprend pas.

autres deux ans; l'est comme un
un absent.

collyre.

J'ai vu

le mouvement tout machinal des lettres.

Dans le chœur du soir où l'ombre s'accroît

Oh de l'heure, l'heure mensonge de la bouche!

Le temps doucement a ramené son stigmate.

Puis sans fin. Donner de l'air sans accuser

Tout est vain. Tout est faux. Seul le mot est vrai

oh les venelles volées sans une main!

vici.

l'air des fantômes
Si les pantoufles de l'enfer.

lobiches.
inclins
les saintes disciplines.

Le Grand

L'imitation des choses.
L'imitation des choses.

Catéchisme du calme

L'homme des banquiers

La petite ville d'eau.

En retraite.

Tuller (1)
Syp (2)

alterne
terme

Grate

Le coin de table, l'homme au sein de soi.

Et que le soir mollement articulé

Les impressions fraîches

Venant du cœur ou grand le geste des bobèches!

Et l'insouciance d'un de l'air la direction!

Comme un pays qu'il te regarde en a vie
Comme un pays qu'il te, si lointain et si vif;
A peine la lettre est-elle un peu grave
Sur tout son monde sur la terre fleurie
Et l'uniformité gague le paysage.

Et parmi ces plaines incessantes à changer
~~Je me suis maintes fois en vain tenu~~
~~à l'écart, mais les heures s'en vont~~
Je me reviens moi-même ainsi qu'un échange
Qui par hasard aurais mes yeux et mon visage
~~Soit sur mes lèvres~~
Et s'éloigne au bord du monde
Et s'éloigne dans le tour
Soyez si différents de moi qui à la vue
Les autres sont arrivés, et semble,
Et est peut-être plus vif que moi qui me ressemble.

Ah ! c'esti parven des Origines !
 Et le tremblement divin
 Sur leur face se gonflant d'être saignants,
 Grâce aux lincez de leur cornette toute blanche,
 Lincez frais si bien agencés
 Par qui leur visage est influencé,
 Comme si sur leur tête enfin
 Venait de se poser un oiseau du dimanche !

Chaque chose prise une origine ..
 Ah ! le tremblement divin
 Sur sa face se gonflant d'être saignants
 Grâce aux lincez de la cornette toute blanche,
 Lincez frais si bien agencés
 Par qui son visage est influencé,
 Comme si sur sa tête enfin
 Venait de se poser un oiseau du dimanche !

^{et d'une femme qui}
 Son visage commença à se
 Donner origine, si qu'elle ..
 Pour elle s'éleva, ^{et d'une femme qui} pour de fête
^{de sa nature}
 Elle se releva

Qui, d'un fin brouillard s'est trop rose
 Qui lui donnait un air profane ;
 La rose se fana
 Et la cornette ^{sa)} ^{après sur sa face empilée ..} ^{apportait surprise}
^{l'acte d'être ignorant}
 Pour qu'elle soit comme ^{la lune un peu blafarde} ~~un être de terre d'origine~~ ..

Et n'est son allée ^{de parler au parler un,}
 Et en la regarde ^{Et d'un air un vent}
 Comme le lune qui, ^{chaque fois, parmi l'eau}
 Comme la lune qui, ^{dans l'eau,}
 Et dans un canal même ne se décline
 Lui paliment
 Et songe parmi les lincez de son halo.
 Puis sur la cornette simple de son halo.



Les enfants de chœur évoluent
 Devant l'autel où la cire fond ;
 Ils s'animent comme du vin
 Aux groupements de oncles,
 Dans un lieu malade
 Qui se défait et se refait.

Ils se sont donné l'accolade
 Avec des gestes confidentiels
 Comme s'ils se parlaient du ciel.

Leurs sceptes ont les plus d'insu que le vent ride.

~~Il y a un air de fête~~
~~Il y a un air de fête~~
~~Il y a un air de fête~~
 Ils s'animent, un peu timides
 Comme s'ils marchaient devant un miroir...

Leurs sceptes ont les plus d'insu que le vent ride...
 D'autres sont des chandeliers
 D'autres sont des chandeliers
 D'autres sont des chandeliers

Où se laissent aller à la prière à l'air de...
 D'autres sont des chandeliers
 D'autres sont des chandeliers
 D'autres sont des chandeliers

Et par les rubans bleus de l'encre qui s'échappent
 Ils sont les plus d'insu que le vent ride...
 D'autres sont des chandeliers

Et par les rubans bleus de l'encre qui s'échappent
 Ils sont les plus d'insu que le vent ride...
 D'autres sont des chandeliers

D'autres sont des chandeliers
 D'autres sont des chandeliers
 D'autres sont des chandeliers
 D'autres sont des chandeliers
 D'autres sont des chandeliers

Ils sont portés des chandeliers
 Et par les rubans bleus de l'encre qui s'échappent
 Ils sont les plus d'insu que le vent ride...

Des clochettes, des chandeliers
 Des clochettes, des chandeliers
 Des clochettes, des chandeliers
 Des clochettes, des chandeliers

Et par les rubans bleus de l'encre qui s'échappent
 Ils sont les plus d'insu que le vent ride...
 D'autres sont des chandeliers

Et tout devant la Pêche, en fête d'avoir eu
 Ils sont les plus d'insu que le vent ride...
 D'autres sont des chandeliers
 D'autres sont des chandeliers
 D'autres sont des chandeliers

Enth groupements : Potts : Cadzners :

Génuflexions unanimes :

~~Cette~~ ~~la~~ Ballie sacré : Sem primitif des dains :

Religieuses paulémiers :

~~Par~~ ~~un~~ ~~des~~ ~~mêmes~~ ~~l'usage~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~habituel~~
~~et~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~habituel~~ ~~des~~ ~~successions~~ ~~et~~ ~~autres~~

des successions d'argent
et ~~parmi~~ ~~les~~ ~~groupes~~ ~~changants~~

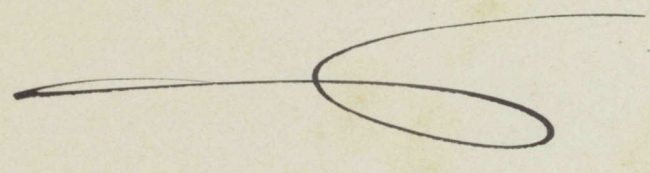
Unii et d'ouvrir les beaux groupes changants

Comme aux ~~l'usage~~ ~~des~~ ~~successions~~ .



~~à son orgueil~~
~~à son orgueil~~
~~à son orgueil~~
 Écoutez en la voix : ~~à son orgueil~~ ~~à son orgueil~~ ~~à son orgueil~~
 Du sang, unagan sur la page
 de l'âme qui devient orgueil
 C'est le feu, ~~à son orgueil~~ ou l'âme humble du poir
 qui ~~à son orgueil~~ ~~à son orgueil~~
 C'est l'eau, rivière qui grossit, qui devient fleuve
 qui ~~à son orgueil~~ ~~à son orgueil~~
 Et soudain croule en cataclysme de musique.

tous à leur la, bris dont s'ouvrent
 C'est le son : ~~à son orgueil~~ ~~à son orgueil~~ ~~à son orgueil~~
 qui ~~à son orgueil~~ ~~à son orgueil~~
 Et soudain croule en cataclysme de musique.



Alternatives. soit 20

L'orgue ^{se termine} l'orgue exulte et l'orgue pleure
à implorer et chanter
Ament ~~de~~ et il pleure à verser

Tandis ~~à~~ comme la Lyette d'une enfant
Pleure ~~à~~ comme
Pleure et drap un grand ~~à~~

Il a toutes les voix :

d'orgue
Oh. cette mélodie

~~L'orgue à~~

Où l'on un ~~à~~ dans l'humaine légende change

~~à~~ à toutes les voix : l'orgue ou funèbre ;

à l'humaine et chanter et il pleure à verser :

Est-ce un chant ou la larme ou son. ce son d'orgue ?

L'orgue l'orgue exulte et l'orgue se termine

Tandis ~~à~~ comme la Lyette d'une enfant ;

Pleure ~~à~~ comme
Pleure et drap un grand ~~à~~

Tandis ~~à~~ comme la Lyette d'une enfant ;
Pleure ~~à~~ comme
Pleure et drap un grand ~~à~~

Où l'orgue ~~à~~ dans l'humaine légende change

Oh. cette mélodie

Où l'orgue ~~à~~ dans l'humaine légende change

Où l'orgue ~~à~~ dans l'humaine légende change

Où l'orgue ~~à~~ dans l'humaine légende change

Où l'orgue ~~à~~ dans l'humaine légende change

Où l'orgue ~~à~~ dans l'humaine légende change

Où l'orgue ~~à~~ dans l'humaine légende change

Où l'orgue ~~à~~ dans l'humaine légende change

Où l'orgue ~~à~~ dans l'humaine légende change

Où l'orgue ~~à~~ dans l'humaine légende change

Où l'orgue ~~à~~ dans l'humaine légende change

Où l'orgue ~~à~~ dans l'humaine légende change

Et on voit dans les nefs

Et on voit dans les nefs
Et on voit dans les nefs

Et on voit dans les nefs
Et on voit dans les nefs

Et on voit dans les nefs
Et on voit dans les nefs

Et on voit dans les nefs
Et on voit dans les nefs

Et on voit dans les nefs
Et on voit dans les nefs

Et on voit dans les nefs
Et on voit dans les nefs

^{2x d'ou} ^{de l'air}
L'orgue d'opéra, d'attente, d'attente et confidentiel
et l'orgue tout d'orgue

Il est si agréable comme le labriéisme
l'orgue d'attente, plus doux et plus doux
à l'orgue d'attente, d'attente et d'attente

L'orgue d'attente, d'attente et d'attente
à l'orgue d'attente, d'attente et d'attente

Et l'orgue d'attente, d'attente et d'attente
Et l'orgue d'attente, d'attente et d'attente

Charlami si bas qu'on ne s'en aperçoit plus
et l'orgue d'attente, d'attente et d'attente

Mais quand il est si bas, l'orgue d'attente, d'attente et d'attente

Et l'orgue d'attente, d'attente et d'attente

à l'orgue d'attente, d'attente et d'attente
à l'orgue d'attente, d'attente et d'attente

à l'orgue d'attente, d'attente et d'attente
à l'orgue d'attente, d'attente et d'attente

Surveillance de l'orgue et surveillance indéfinie...

Et l'orgue d'attente, d'attente et d'attente

Et l'orgue d'attente, d'attente et d'attente

à l'orgue d'attente, d'attente et d'attente

L'orgue d'attente, d'attente et d'attente

à l'orgue d'attente, d'attente et d'attente

à l'orgue d'attente, d'attente et d'attente

à l'orgue d'attente, d'attente et d'attente



O salutaris Hostia!
O salutaris Hostia!

Les enfants de chœur ont chanté l'Hostie

Avec une voix aérée

Aux ornements blancs
~~à l'heure de la messe~~ de la sacristie

Juste ange les imita?
Juste Ange les imita?

^{en} ^{aux} ^{longues} ^{notes}
Musiciens de la grande messe
dans ^{un} ^{seul} ^{unisson} aux ^{lignes} ^{hautes}
dont ^{un} ^{seul} ^{unisson} chant ^à ^{l'air}
Éprouvant leur ^{not} ^{sol} ²⁹⁷ ;
Communi ^{sim} ⁿⁱ ^{id} ;
Ainsi que ^{les} ^{autres} ^{voix} ^{de} ^{l'orchestre} ;
^{en} ^{disant}
Sont ^{des} ^{voix} ^{qui} ^{se} ^{font} ^{entendre} ;
Chaque ^{note} ^{vacille} ^{dans} ^{les} ^{noirs}
^{et} ^{leur}
Et ^{leur} ^{chant} ^{qui} ^{est} ^{celui} ^{de} ^{ceux} ^{qui} ^{se} ^{font} ^{entendre} ;
Comme ^{un} ^{seul} ^{unisson} ^{de} ^{voix}

Adolescents aux ^{lignes} ^{hautes} ;
~~Chaque note vacille dans les noirs~~ ;
Qui ^{se} ^{font} ^{entendre} ^{en} ^{un} ^{seul} ^{unisson} ;
Sont ^{des} ^{voix} ^{qui} ^{se} ^{font} ^{entendre} ;
En ^{un} ^{seul} ^{unisson} ;
Vacille ^{dans} ^{les} ^{noirs} ;
~~Chaque note vacille dans les noirs~~ ;
Comme ^{un} ^{seul} ^{unisson} ;
Comme ^{un} ^{seul} ^{unisson} ^{de} ^{voix} ;

Le son de voix presque aéré
Ainsi aèrent chantés les lys ;
On avait ^{un} ^{liquoreux} ^{qui} ^{se} ^{font} ^{entendre} ;
Après l'hostie :

Voix des enfants de chœur
Par qui les églises
Un moment s'englissent
~~l'hostie~~ ^{de} ^{voix} ^{qui} ^{se} ^{font} ^{entendre}

~~L'illuminé, l'illuminé,~~
 aussi toutes soudées,
 aussi tout noncés l'ois,
 et toute la fois d'un parloir
 les ~~de~~ villandines :

Voix des soprani ~~de~~ ~~de~~ :
 aussi cassables que du verre,
 et transparentes aussi,
 et dont la transparence enserre
 et ~~les~~ ~~de~~ ~~de~~
 tout en le laissant voir ~~de~~
 le ~~de~~ ~~de~~
 le bran du Pizim Calini.
 Le vin d'or de ~~de~~ ~~de~~

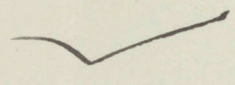
L'orgue dans le silence ^{accroît ses} ~~de~~ ~~de~~ valours noirs ;
 et les voix ^{se combinent} ~~de~~ ~~de~~
 comme des fils filés

Lui, dovisni abouli a tra une dentelle ;
~~chaque~~ ~~de~~ ~~de~~
 chaque ~~de~~ ~~de~~ ~~de~~
 ayons sa fleur incolore
 et sur l'orgue dont le valour s'étale

Sur la frange de l'orgue ~~de~~ ~~de~~ ~~de~~
 et sur l'orgue ~~de~~ ~~de~~ ~~de~~
 et sur l'orgue ~~de~~ ~~de~~ ~~de~~

S'ajoute le cantique en dentelle totale

O Salutaris Hostia.



Ah! l'oubli est ^{vermeille} ~~la~~ ^{claire} ~~la~~ ^{voix} ~~voix~~
 Comme ~~si~~ ~~vous~~ ~~blâmez~~ ~~claire~~ ~~la~~ ~~voix~~
 On ~~voit~~ ~~à~~ ~~l'air~~ ~~des~~ ~~clairs~~ ~~voix~~
 Et ~~si~~ ~~là~~ ~~dans~~ ~~l'air~~ ~~des~~ ~~voix~~ ~~ou~~
 Et ~~si~~ ~~là~~ ~~dans~~ ~~l'air~~ ~~des~~ ~~voix~~
 Avec ~~les~~ ~~voix~~ ~~verdes~~

Voix opaques où rien n'apparaît ;

Voix verdies

Où la limbe, à l'écouler, a fugué

Les pâtes incendies,

Comme dans une mer ..

Entre les mailles des vitreaux on voit le ciel

Comme entre les branches d'un arbre :

Deux délimités, fusionnément partiel ..

Mais que le ciel à travers eux, paraît âgé !

✓

A Tréviers de son pays

Et dain à Landes;

Après la Cour y règne avec tout son halo
Où le constant y fait drosser ses cendres chaudes,
~~Et dain à Landes et dain à Landes~~

Viteux récomposés d'après l'air énoncé.



Hamlet

Opiniatreté impie - chaque sans visible.
 C'est une offense au ciel, au ciel la mort...
 contre la raison qui dit sans cesse - qui dit le premier mot,
 dit tout, a dit : "Il doit en être ainsi".

But impossible. J'ai en fait peu l'indifférence avec l'autre.
 La robe est d'abord délicate. Je n'ai rien en que la robe.
 La robe est comme deux autres

Preparation

Tout comme, amant.

Vraiment j'ai été along, c'est moi même ce que j'ai fait. Plus avili mes souvenirs
 j'ai été un scélérat - un indigne - et on se moque : Le seul ! Le seul ennemi dable. Voilà ce que je me sème
 par supporte pour vous : votre amour dans l'histoire d'aujourd'hui et votre souvenir dans la terre

XV - Oh oui c'est effreux, cela. Ma fiancée, et sans qu'on le sache - elle est sacrée. C'est effreux, cela !

- oui je comprend. J'ai le sentiment d'être coupable, d'être indigne, comme le père qui a trahi son hôte.

Où j'ose. Je tend le Drapeau de la Dénégation...

- Oui l'usage la robe retenue à la main

- Et en attendant, qu'importe - pour que je me l'arrête par. Pour moi - elle a fait ^{son} bien. Elle a beaucoup souffert
 rien.

- O Genevieve. O Genevieve!

Tout dit : Si c'est
 elle vraiment qui était
 volée. Puis-elle elle est ?
 - Oui, de l'usage, on sait
 - Si elle amène au : "oui"
 la robe en si belle. Ici dans
 l'histoire.

Wagner dit : je parle
 a) comme, sérieux
 b) bien sûr, sur la
 robe
 c) plus spirituelle...
 Je ne la voyais plus j'ai
 voulu la revoir
 humble, sacrilège... j'ai
 vu sa chose, de la robe -
 ses robes, son air

